

---

ESSAI  
D'ÉTUDES LINGUISTIQUES & ETHNOLOGIQUES  
SUR LES  
ORIGINES BERBÈRES

---

Depuis plus de 25 ans M. le général Faidherbe, dans divers ouvrages d'une grande valeur scientifique, soutient l'opinion que les Berbères doivent se rattacher à une race non sémitique, pré-argenne, se rapprochant plus ou moins du type Kymri; le savant auteur des *Recherches anthropologiques sur les tombeaux mégalithiques de Roknia* ajoute que c'est surtout à la linguistique qu'il faut demander la solution du difficile problème des origines berbères.

Un essai dans ce sens a été fait en 1868, par M. Olivier, président de l'Académie d'Hippone, qui, au moyen de rapprochements glossologiques et grammaticaux a rattaché les Berbères aux Grecs (Iaones), aux Ibères et aux Celtes. Ce travail, où l'esprit le dispute à l'érudition a certainement une véritable valeur; il nous a beaucoup servi, et, bien que nous soyons arrivés à des conclusions sensiblement différentes, nous devons le mentionner comme un des jalons qui nous ont le plus aidé à nous dégager de l'ornière battue du prétendu sémitisme berbère.

Cette origine sémitique est du reste depuis longtemps  
*Revue africaine*, 25<sup>e</sup> année. N° 147 (MAI 1881). 41.

repoussée en principe par M. Renan, l'homme du monde savant le plus compétent en matières hébraïques. La sûreté des méthodes scientifiques a, en effet, conduit l'éminent professeur à des conclusions en parfaite concordance avec l'impression produite, en Algérie par les Berbères, sur tous les gens éclairés et instruits qui ont vécu avec ce peuple d'une façon suivie et tant soit peu intime.

M. le général Hanoteau, MM. Letourneux, Duveyrier, O. Mac Carthy, Carette, Féraud, Pomel, etc., ont tous, à des degrés différents et sous des formes diverses, indiqué, comme probable ou possible, l'origine non sémitique des premières races berbères.

Et, plus récemment encore, le professeur Masqueray, dans ses remarquables études sur le Djebel-Aoures (1), reproduisait ainsi cette impression si vraie et si générale :  
 « ...En entendant ce langage de l'Oued-Abdi, si fluide  
 » qu'il semble éviter à dessin les gutturales et rechercher  
 » tous les efforts sifflants que peut admettre la langue  
 » humaine, sans jamais séparer par une seule voyelle  
 » sonore des suites de consonnes douces; parler aérien,  
 » chanté, retombant à chaque coup sur des finales en  
 » êne, îne, elh, êlh, az, et ne s'arrêtant que sur des  
 » voyelles très longues et très ouvertes faites pour le  
 » repos des lèvres; j'ai souvent songé à la langue alle-  
 » mande enrichie du th de l'anglais et de la ñ espagnole.  
 » Je ne sais quel retour vers le nord, quelle souvenance  
 » des régions froides et lointaines éveillaient en moi  
 » cette musique naturelle si étrangère au pays où elle se  
 » produisait. »

Cette impression nous l'avons nous-même ressentie bien longtemps, et dans ce même Aoures, et dans tous

---

(1) Voir *Revue Africaine*, 1877-1878 — et *Notes sur les Ouled-Daoud du Djebel-Aouras*. Alger, 1879. Librairie Jourdan.

les pays berbères où nos devoirs professionnels nous ont appelé à faire de fréquents séjours. Et, après de longues et patientes études sur le langage que nous entendions, après bien des tâtonnements et des hésitations, nous avons acquis la conviction que les Berbères représentent quelques-unes des branches détachées de ces antiques et vaillantes races Touraniennes qui, des plaines de la haute Asie, ont jeté leurs vigoureux rameaux aux quatre coins du vieux monde et jusque en Amérique.

C'est le résultat de ces études que nous allons essayer d'esquisser ici à larges traits et en résumant, du mieux que nous le pourrons, les éléments qui ont formé notre conviction et que nous présenterons quelque jour dans un travail spécial plus détaillé.

*Alger, juin 1880.*

---

## PREMIÈRE PARTIE

## LINGUISTIQUE

CHAPITRE I<sup>er</sup>

Les Tifinar ou consonnes. — Leurs rapports avec les caractères cunéiformes. — Leur valeur hiéroglyphiques, idéographiques et phonétiques. — Lettres racines; rapprochements linguistiques. — Consonnes complémentaires.

Dès les premiers âges du monde, et aussitôt que les hommes de l'âge de la pierre, réunis en société, eurent besoin de tracer, sur les rochers ou sur les troncs d'arbres, les signes de ralliements ou les indications sommaires utiles à leurs relations naissantes, ils employèrent un éclat de silex. Et, comme cet éclat, susceptible de rayer les rocs les plus durs, s'il est employé en suivant le sens de son arête, était en somme très friable et se brisait à la moindre inclinaison de la main devant de la ligne droite, les premiers signes tracés furent des lignes droites, ou des composés de lignes droites, se coupant à angles vifs ou restant parallèles.

C'est là l'origine des premières runes scandinaves, c'est là aussi l'origine des *clous* des caractères cunéiformes, caractères qui, dans les types les plus archaïques, sont composés exclusivement ou à peu près de clous grêles, sans têtes bien marquées, et tout à fait différents de ceux façonnés avec un stylet sur les briques assyriennes et reproduits avec tant d'élégance par les caractères typographiques de l'imprimerie nationale.

Cette nécessité de ne faire que des lignes droites eut

encore pour résultat de forcer les premiers hommes qui voulurent dessiner un objet symbolique, c'est-à-dire un signe hiéroglyphique, à modifier la forme vraie et à y substituer une forme conventionnelle rectiligne : l'image du soleil fut ainsi amenée à être un carré.

Plus tard, à l'époque de la pierre taillée, quand l'homme sut façonner un poinçon, il put aussi faire dans le roc, ou sur les troncs d'arbres, des trous bien apparents, et il compléta ses premières indications rudimentaires par des *points* dont le nombre, la disposition et la place, modifièrent ou précisèrent dans tel ou tel sens les idées exprimées par les signes formés de lignes droites.

Ce fut là l'origine des *coins* de l'écriture cunéiformes, coins qui n'apparaissent que dans les types déjà moins archaïques que ceux composés exclusivement de clous, et qui ont débuté par n'être que de simples *points* et non pas des *coins* comme sur les briques assyriennes de la belle époque.

Les caractères berbères, tels qu'ils existent aujourd'hui chez les Touaregs, ou tels que nous les retrouvons dans les plus anciennes inscriptions numidiques, sont, comme les écritures cunéiformes, à peu près uniquement composés de traits rectilignes et de points.

Les sigles exclusivement tracés en *traits* sont nommés *tifnar* ; ceux tracés avec des points sont nommés *tiddebakin*.

La signification analytique du mot *tifnar* est « ce que a envoyé (a révélé) le Dieu Enn créateur. » Cette dénomination, sur laquelle nous reviendrons, montre que chez les berbères, comme chez tous les peuples très anciens, les caractères de l'écriture furent d'abord en usage chez les prêtres qui les présentèrent comme les effets d'une révélation surnaturelle : car, dans les premiers âges du monde, nous voyons partout le sentiment religieux se mêler intimement aux actes les plus ordinaires de la vie matérielle et dominer les conceptions les plus simples de l'intelligence et de la raison.

Ces tifinar, ou caractères « d'origine divine », étaient, dans les premiers temps, au nombre de dix seulement : dix, nombre sacré dont l'aurole mystique s'est perpétuée à travers les siècles chez tant de peuples Touraniens ou Ariens !

C'est à ce chiffre de 10, que se ramènent les consonances essentielles et primordiales des principales langues indo-européennes, et c'est à ce chiffre de dix consonnes que se réduisent, en définitif, les premiers alphabets des Grecs et des Latins (1). C'était alors des alphabets bien imparfaits, mais ils suffisaient pour « les humbles commencements de la pensée et du langage (2). »

Ces dix tifinar étaient tout à la fois des signes hiéroglyphiques, des signes idéographiques et des signes phonétiques ; en voici la forme primitive, forme qui, pour neuf d'entre eux, est encore la même aujourd'hui :

I || □ □ □ ≤ + ^ × ⊞

Nous allons faire de chacune d'elles une étude sommaire, en indiquant, à côté des valeurs analytiques que

---

(1) Les grammairiens donnent ordinairement 14 consonnes aux alphabets primitifs grec ou latin : B C D F L M N P R S T.

$\beta \gamma \delta \kappa \lambda \mu \nu \pi \rho \sigma \tau$

Mais la similitude de B et P, en latin, permet de penser qu'il y a là une lettre adoucie postérieure à l'alphabet primitif.

De même en grec  $\kappa$  fait double emploi avec  $\gamma$  dont il n'est que la forte et  $\beta$  ou  $\pi$  avait sans doute le son de F qui existait certainement avant l'invention de la lettre  $\varphi$  qui n'appartient pas à l'alphabet primitif.

(2) « Un alphabet fort imparfait peut suffire pour les humbles » commencements de la pensée et du langage, mais avec les progrès » de l'esprit, un développement correspondant doit se produire dans » l'articulation des lettres. » Marc Muller, *Nouvelles leçons sur la science du langage*, t. I, p. 258.

nous avons déduites, les valeurs usuelles et pratiques qu'ont ces tifinar, comme lettres racines, dans le berbère moderne.

I

*Valeur hiéroglyphique.* — L'épieu planté en terre, forme symbolique sous laquelle la plupart des peuples Touraniens adoraient le dieu *Anou*, *An* ou *Enn* (*celui qui est un et toujours debout*).

*Valeur idéographique.* — *Enn*, *An* ou *Anou*, *Enyo*, le grand dieu ou la grande déesse nationale des Touraniens; l'émanation et la manifestation de *Ilou*, le principe divin par excellence. *Enn* est le grand tout immense et unique, le chaos primitif, le *verbe* éternel et increé, l'esprit et le souffle de Dieu, cause primordiale de tout, et dormant dans les ténèbres, à la surface des eaux, pour se manifester par le tonnerre, la grande voix de l'être suprême laissant entrevoir sa splendeur. — *Anou* est une ancienne divinité numide qui a laissé son nom à plusieurs montagnes en Berberie.

*Valeur phonétique.* — *N*. Nom moderne, *Ienn*.

*Lettres-racines et radicaux d'une seule consonne*

1. — | *En*, dire, parler (1);
2. — .| *Ina* (Zg.), tuer;
3. — :| *Anou*, puits;

---

(1) Le radical d'un verbe est en berbère la 2<sup>e</sup> pers. sing. de l'impératif, comme en allemand, en persan, en manchoux, etc. C'est pour nous conformer à l'usage que nous traduisons les radicaux par l'infinitif.

4. — .| *Ana* (Zg.), pleuvoir, :| *Noua*, même sens, :| *Nou*, pluie ;
5. — ≪| *Eni*, voir ;
6. — | *En, in* (K.), ici, là. — *En, in*, affixe zenaga s'ajoutant aux noms comme démonstratif des objets éloignés de ceux que l'on fait voir : — | *En, in*, celui-ci, un, celui de. | : *Ouen*, même sens ;
7. — ≪| *Ini*, couleur, coloration, *nuance*, apparence ;
8. — | ≪ *Ien*, un. .| *Ena* (Zg.), faire un, unifier, unir, lier, attacher ;
9. — | *Enn* (Mz.), | : *Eoun* (T.), monter à cheval, faire un avec sa monture, s'élever, gravir une montagne ;
10. — | *In* et | : *hin, tente*, réunion de gens unis par les liens de famille, des gens ne faisant qu'un ; intérieur de la tente ;
11. — .| *Ana*, frère, et .| *Anna*, femme de l'oncle paternel, femme ayant la prééminence sur toutes les femmes ou filles de la famille. (Ces deux mots dérivent évidemment du précédent) ;
12. — .| *Ena*, être cuit ; . .
13. — | *En, in, N'*, préposition du génitif avec les sens de : de, en, etc. ;
14. — | *En, in*, agent grammatical, signe de la première personne (de celle qui parle), signe du pluriel, du participe, etc. ;
15. — ≪| *Eni* et ≪ : | sang (sens dérivé de 4 et 7).

De la valeur idéographique de | *ienn* en berbère, on peut rapprocher :

Ωov, œuf, principe. — L'*Anou* touranien. — *Oannes* du

grec. — *Ana*, mère des dieux chez les anciens Irlandais. *Enyo*, la déesse de la guerre dont l'attribut était la lance. — Le sanscrit : *An*, respirer; *Ana*, haleine, souffle. — *Ναος*, temple, chapelle. — *Νεω*, nager. — *Νους*, esprit, intelligence, âme. — *Αον*, fils de Neptune, ancêtre des *Oanes*, de l'*Aonie* ou Béotie. — Noé le patriarche du déluge. — Le latin *No*, nager. — Le gaélique *Innis*, île. — Le brésilien *Ana*, Satan, l'esprit des ténèbres et du mal. — Le chinois *tien*, ciel (pour Dieu). — *An*, Dieu, maître, seigneur en sumérien, ce qui devient *Unan* en médique et *Anin* en suzien et prend le sens de roi. — *Ἄνω*, en haut. — Enfin, Neptunus ou Poseidon, le dieu des eaux, ce que nous établirons plus tard. (Liv. II).

Des diverses valeurs de la lettre racine *l*, *ienn* en berbère, on peut rapprocher :

1. — *Ἦν*, attique pour *ἐφην*, dis-je. — *Ναι*, *Νη*, certes, oui! — L'allemand *Nennen*, nommer, appeler parler, dire. — *l*□ *esan*, éclair, tonnerre (T. S.), formé de □, S, avec, et de *l en* (*verbum Dei*). — *Innuo*, latin, consentir. — Arabe, *إن*, *En*, certes;

2. — *αννω*, tuer, détruire. — Les indigènes croient que c'est le bruit du tonnerre qui *frappe* et qui tue : comparez à cette idée le latin *verberare*, frapper, qui a pour radical *verbum*; *l* *Ina* est en réalité le coup de foudre qui frappe et tue;

3. — *Anou* est à proprement parler « le trou circulaire » fait par la foudre en tombant. Cette idée existait, sans aucun doute, chez les anciens Romains qui, sur chaque point frappé par la foudre, élevaient un temple ou oratoire appelé putéal, de *putens*, puits;

4. — *αννωω*, arroser. — *Ναω*, couler. — *Nue*, nuée, nuage. *l*□ *man*, *aman*, eau (formé de *l* pluie et du préfixe □ matière, chose de la pluie, d'où Eau). Le kimrique *an*, *on*, *agon*, rivière; le bas latin, *Noa*, prairie maréca-

geuse; le français *Noue*, pré-humide, bas-fond humide. Sanscrit : *Navgas*, eau des nuées; le grec *θυρνος*, thon, celui de la mer (formé de l pluié, eau, et du préfixe + T.);

5. — *Νοεω*, voir, remarquer, être prudent;

6. — *Ἔν*, voilà, voici. Latin : *En*, voici;

7. — *Ἰόν*, brun. — *Iaone*, archaïque pour jaune;

8. — *Unus*, un, unir, union, nouer. — Sanscrit : *Nah*, réunir, lier. — *νεω*, filer. — Allemand : *Nahen*, coudre;

9. — *Ἡνία*, rênes, courroies. — *ανά*, en montant. — *ὄν*, œuf;

10. — Avec une aspiration similaire de celle usitée pour l; *Ahni* dans certains dialectes berbères, le sanscrit *vana*, habitation. — Latin *in*, dans;

11. — *Ossete*, an, père. — Vieil allemand, : *Ano*, aïeul, *Ana*, aïeule. — Persan : *Nana*, aïeul maternel. — Beloutchi : *Nano*, aïeul maternel. — Kimrique : *Nain*, aïeule. — Albanais : *Nan*, *nana*, père. — *Ana*, mère des dieux chez les Irlandais;

12. — *Ἰαίνο*, réchauffer;

13. — *Εν*, dans, en. — Latin, *in*;

14. — *Ἐγώ* *ana*, moi (celui qui parle);

15. — *οἶνος*, vin (rouge).

## II

*Valeur hiéroglyphique.* — Les deux traits, parallèles et égaux, comme symbole du dualisme qui forme le fond de toutes les religions primitives. — II C'est le dieu suprême, *Ilou*, et son « reflet » c'est *Enn*.

*Valeur idéographique.* — Le dieu suprême *Ell*, *Ialaou*, *Iol*, ou *Aulus* des Numides, *Ilou* des Chaldéens et des

Touranniens ; celui qui *est*, celui qui existe par excellence, le maître omnipotent de tout ce qui est ; le beau, le bon, la divinité abstraite, l'essence divine et le principe même de l'existence de *Enn*.

Valeur phonétique. — *L*. Nom moderne, *Iell*.

*Lettres-racines et radicaux d'une seule consonne*

1. — || *Ila*, la divinité suprême ;
2. — || *Ili*, être, exister ;
3. — || *El*, posséder. — || *Oulli*, richesses : fille, troupeaux, etc. ;
4. — || *Elou*, être puissant. — || *Loua*, peuple dominant ;
5. — || *Ell, ali*, être élevé, être haut. — *Ali*, monter ;
6. — || *Ell*, resplendir, être blanc ;
7. — || *Eli, elou*, être bon, beau, joli. — (*K. Ilali*, même sens. — *Ahlou*, être guéri) ;
8. — ≪ || *Eloui*, conduire à la corde ;
9. — || *Ila*, feuille ;
10. — || ≪ *Il* (*Zg.*), fleuve ;
11. — || ≪ *Il*, pleurer (*A.*) ;
12. — || : *Oul*, cœur (l'organe de la vie, de l'existence) ;
13. — || || *Ilat*, aider ;
14. — || || *Ellou*, être de condition libre ;
15. — || : *Oula*, être semblable ;
16. — || : *Aoual*, parole ;
17. — || : *Ouali*, regarder (*K.*) *all*, inusité, œil, d'où le pluriel  $\square\square$  *allen* et *allouen*, yeux (*K.*) ;
18. — : || *Iallou* (*Zg.*), nécessaire, obligatoire ;

La valeur idéographique, que nous donnons pour **ll**, est celle qui se retrouve dans toutes les langues originaires de l'extrême Orient, où la consonne L forme toujours la lettre essentielle du radical employé pour désigner l'être suprême.

En berbère, les diverses valeurs de la lettre racine **ll** se ressentent toutes de l'idée religieuse, cependant on peut encore indiquer quelques rapprochements intéressants avec les vocables similaires des langues indo-européennes.

1. — *Iol, Ialaou, Aolus*, dieux numides connus par des inscriptions trouvées en Berberie. — *lεσω* faire un sacrifice propitiatoire: *ουλαι* et *ολαι*, graines d'orge répandues sur la tête de la victime dans les sacrifices ;

2. — En tamoul, le verbe être: *ul*. — Latin, les démonstratifs de personne *ille, illa*; français, *il, elle, lui*; anglais, *alive*, vivant ;

3. — Danois et celtique, *Alleu* (fief héréditaire). — *ολος*, tout, complet, entier. — *Λεια*, butin, proie ;

4. — *Ληιον*, lion: — anglais, *all*, tout; allemand, *all*, tout; *Λιαν*, moissons. — *Αυλη*, trop. — *Λεον*, étable. — *ουλος*, gerbe de blé. — Béarnais, *Hill*, fille ;

5. — D'où les radicaux divers: **ll** + *tell*, hauteur, **ll** + *tala*, source (celle de la montagne), etc. — Latin, *ala*, aile (ce qui élève); *alo*, faire croître, faire grandir; *allus*, élevé. — Sanscrit, *al*, augmenter. — *Λενο*, élever. — *Ἰαλλο*, lancer. — Celtique, *all, al*, haut. — *على* sur ;

6. — *Ἡλιος*, soleil. — *Ἐλη* et *Ειλη*, éclat du soleil. — *Ηλεκω*, briller comme le soleil ;

7. — Sanscrit, *ul*, bon. — *Ελεσω*, avoir pitié ;

8. — *Ελαω*, attique, pour *Ελαυνω*, conduire un char ;

9. — *Υλη*, feuillée, bois, forêt. — *Olea*, olivier, l'arbre par excellence ;

10. — *Ill, ille*, noms de rivières, Alsace et Bretagne. — Sanscrit, *IL*, courir. — Latin, *LUO*, laver, baigner, arroser. — Gaélique, *LI, LIA, LLI*, eau vive. M. Olivier fait remarquer à ce propos que dans presque toutes les langues indo-européennes il y a corrélation entre les idées de montagne, eau et habitation: *Collis, couler, colere, etc.* (Voir *Recherches sur les origines des berbères*, 2<sup>e</sup> partie, p. 75 et *Bulletin de l'Académie d'Hippone*, n<sup>o</sup> 5, 1868);

11. — *Luo*, porter la peine, expier;

15. — Bas-breton, *all*, autre. — Latin, *alius*, autre;

A la lettre radical L || et à ses sens 1, 2, 4, 8, 14, on peut rattacher le mot français *loi*, espagnol *ley*, portugais et provençal *lei, lou*. — Wallon, *loü lur*. — La première *loi* fut chez tous les peuples une loi religieuse, une chose *liant* l'homme à Dieu, à || *ell* l'être suprême; d'où le sens du radical *Li* dans *lier, liane, liasse, lien*; d'où le mot *Liach*, qui, en bas-breton, est le nom de la pierre plate des dolmen, de la pierre sacrée, de la pierre d'Ell;

17. — Le vocable *œil*; catalan, *oill, ul*; provençal, *ol, oel, uel*; flamand *ouele*: Dieu n'est-il pas, chez les berbères comme chez tant d'autres peuples indo-européens, le Grand Voyant. — En tamachek **ⵍⵓⵎⵉⵏ** *Amanai, imokeran*.

## U

*Valeur hiéroglyphique.* — Un réceptacle, un vase.

*Valeur idéographique.* — *Matrix, natura, materies.*  
— La nature génératrice, la matière engendrant, le

principe, ou mieux, la substance de la génération passive. L'espace, l'éther : la nature d'où tout sort et où tout rentre. — *Maia*, était le nom d'une des déesses numides, son nom est resté à plusieurs montagnes de Berberie.

*Valeur phonétique.* — *M*. Nom moderne, *Iemm*.

*Remarque.* — Bien qu'en principe la plupart des caractères tifinar n'aient ni haut, ni bas, il y a cependant un sens dans lequel ils sont employés plus souvent : pour la lettre *iemm*, ce sens est déterminé par l'obligation de maintenir le côté concave de la lettre vers la fin du mot. — La forme ci-dessus appartient donc à une écriture verticale de bas en haut, écriture que nous montrerons plus loin avoir été la plus ancienne. Dans les exemples ci-dessous, nous conformant à l'usage moderne d'écrire le tamachek de droite à gauche, notre  $\sqcup$  devient  $\sqcap$ .

#### *Lettres-racines et radicaux d'une seule consonne*

1. —  $\sqcap$  *Ma, em*, mère, auteur, possesseur, matière, amas ;
2. —  $\sqcap$  *Imi*, bouche, fente, ouverture, débouché, exutoire, orifice. —  $\text{:}\sqcap$  *Oummou* (Zg.), porte ;
3. —  $\text{.}\sqcap$  *Ama*, s'asseoir, être assis, rester, demeurer ;
4. —  $\sqcap$  *Em*, être mort ;
5. —  $\sqcap$  *Em*, prix, valeur, estimation, mesure ;
6. —  $\sqcap$  *Ma*, comme ;
7. —  $\sqcap$  *Ma*, qui ? que ? quoi ? interrogatif ;
8. —  $\sqcap$  *M*, affixe personnel signe du féminin ;
9. —  $\sqcap$  *M*, préfixe grammatical (signe du passif, noms dérivés, etc).

Des diverses valeurs de la lettre racine *iem* □ on peut rapprocher :

1. — Le sanscrit *mâ*, créer, produire; *am*, vénéré; *matar*, mère, qui est employé dans les Nida avec le sens de *créateur*, *auteur*, est formé de *mâ* et du suffixe *tar* qui, en sanscrit, est la formative des noms d'agent. — Dans la mythologie indienne, *Maïa* est le nom de la première femme, de la première vierge. — En manchoux, *ama* signifie *père*, c'est-à-dire *l'auteur*, masculin. — *Maa*, sage-femme; Dorien, aïeule. — *αψω*, j'entasse; *αυα*, ensemble; *αυα*, sang, race, progéniture. — Arabe, *أم* *oum*, mère;

2. — *Imi*, bouche, se rattache à l'idée de maternité et d'engendrement. C'est le radical de *meat*, *meatus*, *meabilis*, etc. *Imi*, la *bouche*, c'est-à-dire celui qui parle, explique, peut-être les formes des pronoms de la 1<sup>re</sup> personne. *Me*, latin; *me*, *moi*, français; *am*, celtique; *m*, lapon; etc. — *Εμεω*, vomir;

3. — La mère est celle qui reste assise, qui demeure. Le composé □•: *Kim*, s'asseoir, est plus généralement usité que □ *Ama*, qui est resté surtout dans le Zenaga. Ce sens peut dériver aussi de □ *em*, mort, car les morts berbères étaient jadis mis au tombeau accroupis ou *assis*, ainsi que cela a été constaté en fouillant les tombeaux mégalithiques en Berberie. — *Ἡμαι*, être assis;

4. — Mourir, c'est rentrer dans la nature. — En sanscrit, *yami* et *yama*, sont le premier couple humain qui, d'après les légendes vediques, paya son tribut à la mort. *Yama* devint le roi des âmes, le roi du Pitris et la personnification de *la terre après la mort*;

5. — Latin, *emo*, acheter. — Sanscrit, *ma*, mesurer. — *αμα*, avec ensemble;

6 et 7. — Sont des sens dérivés du n° 5. — Comparez le grec *ομος*, pareil, semblable.

L. RINN.

(A suivre.)

## ABRÉVIATIONS

CONTENUES DANS

### LES ORIGINES BERBÈRES

<i>B.</i> .....	Berbère, c'est-à-dire commun à presque tous les dialectes.
<i>T.</i> .....	Tamachekt.
<i>T. N.</i> .....	Id. (Touareg Nord).
<i>T. S.</i> .....	Id. (Touareg Sud).
<i>Mz.</i> .....	Mezabia (Beni-Mzab).
<i>Zg.</i> .....	Zenâga.
<i>Zent. ou S.</i> ....	Zenatia, dialecte saharien.
<i>K.</i> .....	Kabyle (Djurjura).
<i>C.</i> .....	Cheloka, Chelia (Marocain).
<i>A.</i> .....	Aores et Chaouïa.
<i>A. E.</i> .....	Aores Est (Zenatia).
<i>A. O.</i> .....	Aores Ouest (Tamazirt).
<i>B. M.</i> .....	Beni Menacer.